



# DES BÂPTÈMES ET DES BLEUS

Un langage (« bleus, gueule en terre »), une boisson (la bière), un couvre-chef (la penne, pour les poils et les plumes), un esprit de corps et de camaraderie (disent les anciens). Avec la rentrée universitaire, **les baptêmes d'étudiants** sont d'actualité. Avec plus ou moins d'intensité. Les traces qu'ils laissent chez ceux qui l'ont subi ne sont pas toujours celles que l'on croit. Visiblement, c'était chouette. Paroles de guindailleurs pas fossilisés.

C'était il y a un peu plus de dix ans. Agenouillés en ligne sur les pavés froids de la Grand-Place de Tournai, la gueule enfarinée et le regard embué par la bière, ils étaient les serviteurs zélés d'un clergé d'étudiants braillards à peine plus vieux qu'eux. À l'époque, Xavier, Christophe, Judith, Thierry, Olivier et Jean-Louis entraient en première année d'études à Tournai pour devenir ingénieurs industriels. Ils débarquaient de leur coin de Belgique ou de France pour entamer des études supérieures. Arrivés avec quelques copains « de l'Athénée », ou seul « sans connaître personne », un nouvel horizon, celui de la vie d'adulte ou presque, s'ouvrait devant eux. Pour entrer de plain-pied dans l'univers étudiantin, ils décidèrent de participer aux rituels des baptêmes et à leur florilège d'épreuves « festives ».

Aujourd'hui trentenaires bien mis, la réussite professionnelle et familiale affichée, ils nous ont reçu tour à tour pour nous raconter, un rien surpris, les fastes des baptêmes d'étudiants auxquels ils ont participé, des deux côtés de la barrière : comme « Bleu » et comme « Poil ». Dix ans plus tard, la culture du secret n'est plus de mise et tous se laissent aller à relater, souvent avec une certaine nostalgie, les souvenirs de ces soirées fleurant le houblon où tout était permis ou presque. Parmi eux, certains se voient toujours, d'autres ne se croisent que de loin en loin. Les vies et les chemins ont changé, demeurent les sobriquets de chacun, imposés comme une nouvelle identité lors de leur baptême et qui leur collera à la peau comme un totem pendant les études et même au-delà.

Nous n'avons pas pu retrouver tous les protagonistes photographiés dans ce reportage : pas de trace, par exemple, de la jeune fille agenouillée, le visage fermé à la vue d'un pénis bovin tenant le premier rôle du jeu obscène concocté par ses petits camarades.

### Des « Fossiles » aux « Togés »

L'univers des baptêmes a son vocabulaire propre, écho à un monde organisé selon deux critères : la quantité de bière ingurgitée au cours d'une vie d'étudiant et la participation plus ou moins audacieuse aux activités. Tout en bas de la pyramide étudiantine il y a les « Fossiles », inféquentables non-baptisés et qui refusent de l'être; ensuite viennent les « Bleus » qui vont être baptisés, à humilier forcément mais en voie de socialisation; puis les « Poils » (ou « Plumes » au féminin) qui ont déjà été baptisés, dont il faut se méfier surtout quand ils sont en deuxième année, trop pressés qu'ils sont de profiter de leur tout nouveau statut. Au sommet, les « Togés », membres du comité organisateur des festivités sont sensés être les sages du groupe et représentent l'école dans les fêtes étudiantes organisées à l'extérieur. On trouve souvent parmi eux d'anciens « rois des Bleus ». Ces derniers alors en pleine initiation, ce sont fait remarquer par leur capacité à ingurgiter un nombre important de chopes en un temps record. Ils conservent ce statut tout au long de leurs études et affrontent les rois des autres écoles lors des « guindailles ». À Tournai, l'initiation des futurs ingénieurs dure cinq semaines et se termine à la mi-octobre.

### « On a dit oui »

Xavier Libon a 32 ans, malgré ses études de technicien, il est devenu bouquiniste : « J'ai toujours aimé lire. Déjà quand j'étais étudiant, comme les livres étaient plutôt chers, je farfouillais dans les marchés et les bouquineries pour trouver ce que je voulais à bon prix. J'ai fini par accumuler tellement de livres que je suis devenu moi-même

libraire ». Arrivé dans la ville aux cinq clochers pour faire ses études d'ingénieur, Xavier n'avait jamais entendu parler des baptêmes, ni goûté à l'ivresse de l'alcool. « Les premiers jours, les anciens sont passés dans les classes pour nous expliquer le baptême. Les nouveaux se sont tous regardés et puis on a dit oui. C'est vrai que le bruit courait que si on ne le faisait pas, ce serait plus difficile dans les cours. Mais c'était du pipeau. Ça on l'a su après. Ils nous ont fait venir le soir même avec une pancarte autour du cou où étaient indiqués nos nom, prénom, allergies éventuelles et numéro de téléphone. Je ne savais pas du tout dans quoi je mettais les pieds. Le premier Poil que j'ai vu, il m'a gueulé dessus comme personne auparavant. Et ça a duré comme ça cinq semaines. Je me rappelle encore du surnom de ce type : c'était Balai. À ce moment-là, je n'ai rien pensé. Nous nous sommes regardés. On ne se connaissait pas encore, les nouveaux, et on ne comprenait pas ce qui était en train de se passer. J'ai vu autour de moi des gars qui avaient peur même s'ils ne savaient pas exactement de quoi. Les premiers jours, on n'ose rien dire. Il faut un peu de temps pour comprendre le jeu. »

### Bleus à vendre

Selon Xavier, les règles du jeu sont simples : les Poils cherchent les points faibles des Bleus, testent jusqu'ou ils peuvent aller et attendent la « bonne » réaction. Soit s'appliquer avec résignation et sourire. Ce signe de complicité entre les Bleus et les Poils semblerait sceller l'accord tacite entre les parties pour jouer selon les règles fixées par les anciens. D'ailleurs les bleus n'ont pas le choix. C'est soit participer avec le sourire soit prendre le risque de devenir un « Bleu récal » (pour récalcitrant), en prendre deux fois plus et risquer de se faire « fossiliser », c'est-à-dire être exclu. Pas d'issue donc pour le nouveau venu : s'il ne se rebelle pas il est un lâche et s'il répond, il ne joue pas le jeu et c'est un camarade dénué de tout sens de l'humour. « J'ai mangé pendant quatre semaines, à terre, à quatre pattes comme tous les Bleus de Tournai. Plus on me faisait chier plus je rigolais », raconte Xavier avec une certaine bonne humeur.

Dans la série des classiques imposés aux nouveaux venus on trouve dans le désordre : passer de longues minutes, alignés « gueule en terre » (soit agenouillés dehors la face contre le sol), vendre des dizaines de bics ou de porte-clés pour financer le comité de baptême, faire des séries de pompages recouverts d'œufs et de farine, défilé dans un accoutrement particulier, un carton autour du cou, parmi le bon peuple de la ville en chantant à plein poumon des refrains paillards. Dès les premiers jours, dans une réplique grotesque de marché aux esclaves, le Bleu est vendu à celui des Poils qui boira le plus de bières pour en faire l'acquisition. Il devient alors son « parrain ». Dans le sens des scénarios de Francis Ford Coppola s'entend ...

### De mère en fille, de père en fils

Jacqueline aujourd'hui enseignante, a rencontré son mari Olivier en guindaille, à la fête de la Saint Nicolas. « Je suis sûre que ma grande fille fera son baptême », assure-t-elle avant que nous lui ayons posé la moindre question. À l'époque, elle était Togée alors qu'Olivier venait à peine de se faire baptiser. « On m'appelait Jack, je les terrorisais tous, il paraît. Comme ancienne reine des Bleus, je n'avais pas beaucoup de concurrence pour acheter des Bleus », explique Jacqueline avec la fierté d'un jeune coq. Une fois acquis, le Bleu devient corvéable à merci, particulièrement s'il vit à la cité universitaire. Au menu : tâches

ménagères, petites courses à la friperie au milieu de la nuit, réveil brutal, etc.

Thierry Van Beselaere, 33 ans, est aujourd'hui responsable de production dans une entreprise de biotechnologies. « La penne de mon père ingénieur était accrochée dans son bureau. C'était quelque chose dont j'avais donc entendu parler. J'ai eu envie de faire mon baptême pour mieux connaître les autres. J'avais fait mes études secondaires en France et pour moi c'était la meilleure manière de prendre le pouls de l'école et de faire connaissance », se souvient-il devant une bière fraîche. À l'époque, Thierry est résident à la cité universitaire. « Il y avait un étage pour ceux qui faisaient leur baptême et un étage pour les autres. Nous étions une trentaine à nous faire baptiser et en une semaine de temps, tout le monde se connaissait. Nous faisons des petits groupes de trois ou quatre pour nous planquer et organiser la « résistance ». La veille du Roi des Bleus nous avons bu de l'eau chaude pour dilater notre estomac et être prêts pour le lendemain ».

### Entre filles

Judith Deprill fait partie des quelques rares filles de la promotion à avoir fait le baptême cette année-là. « Nous étions seulement quatre alors on s'est tout de suite serré les coudes pour passer le plus inaperçues possible parce qu'ils faisaient vraiment preuve d'imagination pour nous emmerder. C'était toujours des cochonneries, mais ce n'était jamais fait avec méchanceté. Le baptême, ce n'est pas le plus dur : le pire, je crois, c'était le Rallye table. Nous passions d'une table à l'autre pour avaler des trucs atroces : du genre récupérer une pièce de monnaie avec les dents dans une assiette remplie de vers de terre ou sucer cette horrible bite de taureau... ». Xavier Libon qui est devenu entre temps un de ses meilleurs amis se souvient lui aussi du Rallye table : « Il y avait au moins 15 tables et je crois que j'ai voulu vomir à chaque fois. Celui qui fait de son nez, il en mange deux fois plus que celui qui se tait. On nous disait que si on ne mangeait pas ce qu'il y avait sur la table, on devrait bouffer le vomi du précédent... » Aujourd'hui mariée et maman de deux petits garçons, Judith travaille avec son mari au Grand-Duché de Luxembourg. Lors de son baptême d'étudiante qui s'est d'abord fait « entre filles », les autres étudiantes lui ont rasé le pubis. Face à notre surprise, elle nous explique : « Je n'étais pas très pudique alors... Ma seule crainte c'était qu'on me coupe les cheveux parce que certains ont parfois tendance à abuser. Ça, je ne l'aurais pas apprécié. Enfin, je suis quand même ressortie de là avec les cheveux verts... »

### Et glou et glou et glou...

À Tournai, la soirée du baptême est précédée par une grande procession dans la ville où les Bleus tirent à la seule force de leurs bras un char à bières dans les rues de la ville. À l'avant du cortège, le roi des Bleus, porte le drapeau de l'école. Olivier Charlier, qui travaille aujourd'hui dans une société pharmaceutique, a fait partie de ces élus qui ont ouvert le cortège grâce à la célérité de leur lever de coude : « J'ai été roi des Bleus après avoir bu 66 bières. Le jour de mon baptême, j'ai donc ouvert le cortège en tête, déguisé en bonhomme Michelin, mais après je ne me souviens plus de grand-chose... Pendant tout le défilé, les autres m'offraient du cidre et une fois arrivé à mon baptême, j'avais tellement bu que je ne sais même plus ce qui s'y est passé... ». Ce qui se déroule ce jour-là d'autres nous l'ont brièvement raconté. C'est un peu à l'écart de la ville que se



passent les festivités « parce qu'il est de plus en plus difficile de trouver une salle ». Entassés en troupeau, nus comme des vers et le crâne rasé, les étudiants patientent dans le froid. Cachés derrière un rideau, comme dans l'imagerie chrétienne, il y a trois baignoires dans lesquelles les étudiants sont successivement plongés. Le premier contient des boyaux d'animaux, le second de la pulpe de betteraves et le troisième du bleu de méthylène. À la sortie de ce dernier bain, le bien nommé Bleu se voit doté, après cinq longues semaines d'humiliation du droit au port de la penne, symbole de son admission dans le groupe et de son nouveau statut de Poil ou de Plume. « Pouvoir porter cette penne c'est quand même une récompense. Nous étions fiers de l'avoir. Ce que j'ai trouvé dommage c'est que certains Bleus peu doués pour la vente des stylos ne pouvaient pas se la payer alors qu'ils avaient participé à toutes les activités du baptême », explique Judith.

### Tous dans le même bain

Tous n'ont que deux mots à la bouche pour justifier l'utilité de ces rites étudiants : camaraderie et esprit de corps. « Ce qui était intéressant dans le baptême c'est qu'on pouvait apprendre beaucoup et puis il y avait cette impression de faire partie d'un nouveau cercle d'amis. C'est rassurant d'avoir ces contacts. Pendant ces cinq semaines, les épreuves apprennent à vous forger le caractère, ce n'est rien par rapport à ce qui va suivre comme difficultés dans la vie professionnelle », explique Thierry. « Quand on est Bleu, on est soudé les uns aux autres. On vit quand même des choses qui ne sont pas évidentes. On est tous pareils, tous dans le même bain. On n'aurait pas cette intimité, parfois même encore dix ans après, si on n'avait pas vécu ça ensemble », explique Jacqueline qui ne manque jamais le barbecue annuel des « anciens ». Xavier, lui, appréciait « de voir les Poils, un rien déjantés, avec leur tablier plein d'alcool ou de sang et puis de les croiser, le lendemain matin, habillés normalement sur les bancs des auditoriums. » Durant ces cinq semaines, un mur se construit pierre après pierre au sein de l'établissement. « Les Fossiles ? Généralement, on évitait... enfin c'est eux qui nous évitaient. Ils nous voyaient comme des bêtes qui buvaient beaucoup. Mais certains on finalement fait leur baptême pour rejoindre le groupe d'amis qu'on formait », explique Jacqueline. « Ça nous a permis de bien nous intégrer aux autres, se souvient Judith. Par rapport aux non-baptisés, les anciens nous respectaient quand même un peu plus. Ceux qui n'ont pas fait leur baptême ont un profil bas par rapport à ceux qui le font. On avait plus vite gain de cause auprès des anciens parce qu'on était passé par cette épreuve. »

Christophe Ducourant, lui, résume les choses de manière pragmatique : « Moi, tout ça, ça m'a surtout apporté de gros maux de crânes. Sinon c'était surtout l'occasion de faire la fête ».

### Anciens Poils devenus Bleus

Ainsi ce petit groupe devint à son tour, membre dans la communauté des étudiants respectés, heureux détenteurs de cette petite parcelle de pouvoir qui permet de faire aux autres ce que l'on a soi-même subi, mais toujours « dans un bon esprit » et « sans méchanceté ». « Autant dire qu'être Plume c'est plus facile que d'être Bleu, mais il faut bien passer par là, explique Judith. Comme Plume, mon grand plaisir consistait à mater les machos à coup de pompages. On allait à Don Bosco, chez les calotins. Dès qu'ils voyaient une femme, ils roulaient des mécaniques. Moi ça m'amusait de les voir ridicules après dix minutes de pompages. Et puis on n'était pas là pour leur servir les choses sur un plateau. Voir un type en slip qui fait l'horloge toute la soirée, je trouvais ça plutôt drôle ! » Xavier, devenu un Poil célèbre pour avoir inventé le concept des « bites de Schtroumpf » -qui consiste à badigeonner le pénis des nouveaux de bleu de méthylène-, évoque les limites non-écrites qui régissent le jeu des baptêmes d'étudiants : « Il y a des limites bien sûr, sinon il y aurait des dérapages. C'est vrai que j'ai vu des types uriner sur d'autres alors que ça n'avait pas vraiment d'intérêt. Parfois quand les gens ont trop bu, ils ne voient plus les limites. C'est le travail des organisateurs de les repérer et de les cadrer. Mais ce genre de choses est plutôt rare... »

### Une affaire de responsabilité

Thierry Van Beselaere est élu au Comité deux ans après son baptême : « Pour moi c'était un challenge et pas mal de responsabilités et puis, il y avait la fierté de porter les couleurs de l'école à l'extérieur. Dans un sens, ce n'était pas évident d'être dans le rôle des « méchants ». Le but

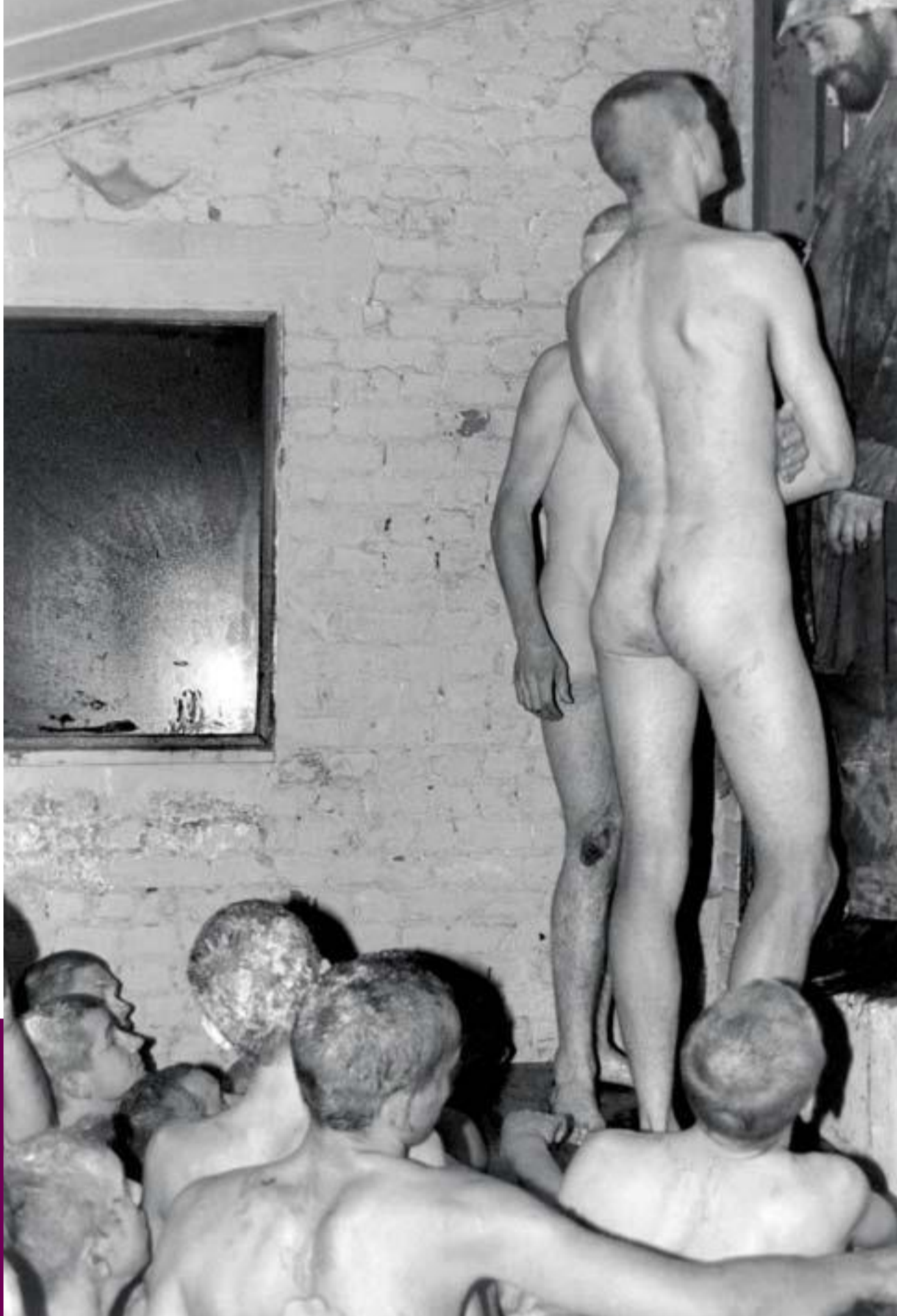
n'a jamais été de les humilier, mais c'est vrai qu'il faut apprendre à donner des ordres. Quand, dans ma vie professionnelle, j'ai eu la responsabilité d'une équipe pour la première fois, j'ai repensé au comité de baptême et ça m'a donné un petit blindage face aux ouvriers. Mon angoisse, dans le comité, c'était de surveiller le retour parce que certains Bleus avaient trop bu. Il y en avait toujours un ou deux qui filaient entre les mailles. Mais celui qu'on prenait à rentrer seul ivre mort était sanctionné : il devait vendre 50 porte-clés de plus ou était « légèrement » tondu. » À propos de l'alcool dans ces festivités, les avis des uns et des autres sont partagés. Mais personne n'imagine l'univers des fêtes étudiantes sans ces flots de bières gratuits et illimités. C'est en guindailles que Judith a vu « les gens les plus torchés, les plus solidement atteints ». « Je trouve ça dommage, poursuit-elle, pour l'image qu'ils laissent d'eux-mêmes. Et puis ils n'ont plus aucun plaisir. Personne ne les force à boire, mais la bière est là, à profusion, et elle est gratuite, alors... »

Thierry, lui, justifie : « La bière, ça fait partie intégrante de la culture belge. À cet âge-là, on a envie de s'amuser, de dépasser certaines limites et avec la bière, c'est gérable. C'est un faux problème de focaliser sur la bière. Si vous retirez les guindailles ou si vous retirez la bière qu'est-ce que vous croyez que les jeunes vont faire ? Il vaut mieux que tout ça se passe de manière encadrée plutôt que de les voir traîner dans les cafés à boire de l'alcool ou encore à fumer des joints entre eux à la maison. Et puis moi, ce qui me plaît le plus dans tout ça, c'est l'esprit de folklore et de tradition ».

### L'école de la vie

Jean-Louis Debligny a 35 ans. Il gère son propre magasin d'informatique à Tournai. Marié et père d'un petit garçon, il est toujours ce qu'on peut appeler un amateur de fêtes, de bières et de folklore. Roi des Bleus en son temps, membre du comité de baptême, on peut dire que l'homme est un fervent partisan de festivités d'étudiants : « Moi je ne raterais pour rien au monde une soirée des anciens. Tout le monde me connaît parce que j'ai ma réputation de guindailleur de la pire espèce. À l'époque j'étais en toge : on me respectait et je ne payais rien nulle part. Les baptêmes, c'est une école de vie même si tu ne t'en rends pas compte tout de suite. Comme membre du Comité, tu es là pour faire respecter les traditions et faire passer un message positif. Pour moi, réussir ses études c'est bien sûr les terminer avec plus ou moins de succès, mais c'est surtout faire son baptême et puis se faire élire dans le comité. Comme Togé, je me suis occupé des relations extérieures, mais j'ai été aussi censeur -celui qui est là pour éviter les dérapages. »

En troisième année, alors que se termine le baptême d'une promotion dans un coin perdu dans la campagne, Jean-Louis reprend la route, ivre mort, dérape et percute un camion de front. Il restera une semaine et demi dans le coma et devra suivre une longue rééducation. Sa voix, aux intonations rocailleuses, lui rappelle chaque jour cet accident. « L'accident ? Ça n'a rien à voir avec la guindaille ! J'aurais pu l'avoir en sortant le week-end avec mes amis. D'ailleurs, après mes études, alors que je bossais déjà, je n'ai pas décroché de la bleussaille tout de suite : je rentrais à 6 heures du mat', je prenais une douche et j'allais bosser. La guindaille c'est un endroit où tu apprends à connaître les autres dans des situations extrêmes, tu les juges et tu t'adaptes. Savoir s'adapter, c'est ça un bon commercial, non ? D'ailleurs tous ceux qui ont fait leur baptême ont réussi dans la vie... »



Tatouages, totémisations, baptêmes d'étudiants, guindailles. Les rites initiatiques rythment certaines phases clés de la vie. Ils sont **nés en même temps que les hommes**. Ils sont souvent marqués d'épreuves à traverser pour faire montre de la force intérieure de celui qui est initié. Par là même, ils jouent un rôle essentiel dans la fonction sociale.

# DE L'IMPORTANCE DES RITES INITIATIQUES

Une grande partie de notre existence est rythmée par des rites. Ceux qui ponctuent le quotidien (les horaires, les repas), ceux qui marquent les temps forts de la vie (naissance, totémisation, premier baiser, baptême d'étudiant, mariage, mort), et ceux qui jalonnent la vie collective (couronnement d'un roi, commémoration d'une guerre).

Une des fonctions essentielles du rite est d'être une assurance contre l'impondérable, l'imprévu : il possède un effet tranquilisant. Il permet de maîtriser l'incertitude et garantit, au moins illusoirement, la stabilité de l'univers des hommes. Par son caractère répétitif, le rite est situé hors temporalité, il est un moyen de maîtriser le futur, par essence, inconnu. « Un monde sans rites est un monde

brut, réduit à la matière, au poids et à la mesure, alors qu'un monde ritualisé instille l'histoire dans les choses, leur donne un sens et nous permet d'être ensemble... (...)

Un monde ritualisé lie et harmonise les individus entre eux pour en faire un groupe social, un groupe auquel ils appartiennent et qui les tranquillise » (1)

Il faut des rites pour ralentir le temps, comme des commémorations qui nous resituent dans le passé comme dans l'avenir : pensez à la fête d'anniversaire, par exemple. De nos jours, ces rites paraissent de plus en plus essentiels car l'accélération des changements ne donne plus le temps d'imprégner de sens les gestes quotidiens. Le rite donne des points de repère fixes.

## Nous naissons vulnérables

Pour marquer les temps forts qui jalonnent une vie, l'homme a besoin de rites marquant le passage des étapes. C'est le cours de la vie, avec ses détours douloureux, fantasques et imprévus qui nous amène peu à peu à développer une force intérieure et à la mobiliser lorsque cela s'avère nécessaire. Devenir résolu dans l'action, endurant dans l'épreuve, courageux face à la douleur ne sont pas des données de base mises à notre disposition dès la naissance. Nous naissons vulnérables et la fin de notre vie est souvent marquée par la fragilité. Entre ces deux moments, il y a une vie à traverser. Vivre, ce n'est pas que manger, travailler et dormir ! C'est aussi grandir pour



faire évoluer le monde des humains. Pour cela, il faut apprendre à nous dépasser, à connaître nos limites et nos compétences.

Pour trouver sa différence, pour la vivre, pour surnager dans ce monde où la vitesse de développement technologique ne fait qu'augmenter l'incertitude inhérente de la vie, il nous faut plus que jamais, renforcer notre moi intérieur et jalonner notre vie de rites afin de ne pas se sentir devenir un fétu de paille qui flotte au gré des événements. On peut donc penser, qu'au sein d'une société devenue planétaire, en manque de repères conventionnels forts et structurants, les jeunes tentent d'inventer des rites collectifs pour pallier à l'incertitude du lendemain. Ainsi, le rite de la totémisation est devenu le moment-clé du scoutisme, baptême et guindailles d'étudiants sont aux yeux de ceux-ci aussi nécessaires que la réussite des examens. Nous avons tous un besoin d'appartenance et de lien, sans cela nous dépérissons. Par exemple, pour se différencier des générations précédentes, les ados ont besoin de construire leur langage, leur façon d'être spécifique. N'allez pas confondre un grunch avec un skater, ils n'ont pas réellement les mêmes idées et pourtant pour faire partie de l'un ou de l'autre groupe, il y a des modalités à respecter. De même, un scout totémisé se sentira doté d'un petit quelque chose en plus par rapport à un jeune

n'ayant jamais connu cette épreuve. C'est un plaisir partagé. Même devenus adultes, entre anciens scouts, on s'intéresse au totem de l'autre. Ce besoin d'un rite statuant un sentiment d'appartenance, une reconnaissance de la part des pairs se retrouve chez les témoins interrogés dans notre reportage. Comme vous avez pu le lire, pour faire partie des étudiants dignes de ce nom, il vaut mieux être Poil que Fossile !

#### Muscler son âme

« Habitue chaque jour ton esprit à perdre ce que tu possèdes, tes biens, ta santé, tes êtres chers » conseille Sénèque à Lucilius. Dans la même veine, le poème If de Kipling est un véritable bréviaire de la force intérieure. L'objectif essentiel de la vie humaine n'est-il pas le développement personnel qui permet la sérénité grâce à notre capacité de persévérance, de patience, d'audace, de courage, de confiance, d'intégrité, en un mot, de maîtrise ? Ce n'est pas le désœuvrement -Baden Powell l'avait bien compris- qui forge des hommes forts et responsables. Il a inventé le scoutisme où l'esprit de groupe est construit au travers d'expériences faisant appel à l'endurance, au sens de l'autre et des responsabilités. A toutes les époques, l'homme a imaginé des techniques pour fortifier sa force intérieure, pour qu'il ne soit pas livré au chaos de

son intériorité. Car celle-ci est loin d'être un aspect de nous que nous avons sous contrôle ! Nos états de conscience constitués par nos pensées, nos souvenirs, nos sensations, nos associations d'idées, nos affects, ... sont en constante mouvance. L'intériorité est donc un domaine instable et incertain. Pour acquérir un certain contrôle sur ce flot incessant d'input que constitue son for intérieur, l'humain devra développer sa « force d'âme ». Pour cela, les religions ont inventé les pratiques ascétiques, les sociétés primitives imposaient des rites d'initiation pour endurcir. De nos jours, totémisations et baptêmes d'étudiants prolongent ces habitudes ancestrales. Les tatouages, piercing, jeu de la canette et autres pratiques, hélas peu codifiées et donc parfois extrêmement violentes, sont sans doute des ersatz mis en place par les jeunes face à notre monde déritualisé.

#### Gare aux rites sans rituel !

La force psychique se nourrit du lien à autrui, des relations affectives. Il est donc vain de croire que les épreuves à faire passer à un Bleu, qu'il soit scout ou étudiant, lui seront utiles pour sa force intérieure si sont négligés l'amitié, le sentiment filial d'un aîné envers un plus jeune et la solidarité. Il ne faut pas oublier que chaque être humain a sa part irréductible de faiblesse, de fragilité, d'inachèvement.

Pour être accepté dans le clan des aînés, il faut s'abandonner totalement, à « corps perdu » à ceux qui vont vous initier. C'est pourquoi du côté de l'initiateur, il faut toujours que le moteur des épreuves à faire traverser, soit l'amour et le respect de la vie. Les épreuves d'un rite de passage ont pour essence d'être une école de vie, de soutenir certaines traditions et comme le dit Jean-Louis Deblieux dans le reportage « de faire passer un message positif ». Hélas, nous avons assisté ces dernières années à certains abus dans ces rites de passage. Ce n'était plus tant l'initiation du cadet qui était en jeu qu'une occasion offerte aux initiateurs d'user de leur pouvoir de façon non codifiée, laissant alors la pulsion sadique s'exercer sur un être réduit au statut d'objet et sur qui tout est permis. Signalons aussi qu'il est regrettable de voir, au retour des camps, certains scouts revenir traumatisés par les excès dans les épreuves de totémisations. Une totémisation ne doit pas être confondue avec un baptême d'étudiant. Ce dernier concerne de jeunes adultes pour qui un certain dévoilement de leur intimité ne devrait pas blesser autre mesure. Tandis que le psychisme d'un jeune adolescent dont le corps est en pleine transformation s'avère beaucoup plus fragile face aux humiliations physiologiques ou psychiques. Certains actes posés « pour rigoler un bon coup » n'ont parfois rien de drôle...

Mais heureusement la majorité des initiateurs sont conscients qu'un rite doit s'accomplir selon des règles bien précises sous peine de sanction. En effet, tout rituel, aussi profane soit-il, s'apparente de près ou de loin au rituel magique en raison de sa dimension et de son potentiel hautement symbolique. Aussi, les chefs ou les « togés » doivent-ils assurer la finalité fondamentale du rite, à savoir de sécuriser et d'apaiser par son pouvoir structurant et opérant. Un rite de changement n'est pas là pour avilir, casser ou dominer mais pour veiller à ce que celui qui l'a traversé se sente fort et fier de faire partie du nouveau groupe.

DIANE DRORY - photos PASCAL DUCOURANT

(1) B. Cyrulnik, *Les nourritures affectives* (1993)

#### ERRATUM

Dans le dossier du dernier numéro consacré aux nouveaux vieux, une adresse a été publiée de façon erronée. Veuillez nous en excuser. COURANT D'ÂGES, rue Thieffry 45, 1030 Bruxelles, tél. 02 216 74 75.